

## LES GREFFIERS DE MONTREAL SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS, 1648-1760

Sous le régime français, douze juges ont eu charge de rendre la justice, à Montréal (1). Durant la même période, treize "officiers de plume" ont rempli les fonctions de greffier des trois tribunaux qui tour à tour ou simultanément ont existé dans la ville de Maisonneuve.

Ces trois tribunaux furent : 1°. Une justice seigneuriale établie par M. de Maisonneuve en 1648 et qui subsiste jusqu'en 1693 ; 2°. une première justice royale dénommée sénéchaussée, créée par le Conseil Souverain en 1663 et abolie en 1666. 3°. une seconde justice royale instituée en 1693 (2) à laquelle, malgré son importance, on refusa d'accorder le nom de prévôté, mais que l'on désigna comme suit dans les actes officiels : "la juridiction de Montréal" (3).

De ces tribunaux divers, voyons quels ont été les greffiers.

### 1.—JEAN DE SAINT-PÈRE—1648-1657.

Né à Dormelles, en Gatinois (département de Seine-et-Marne), vers 1618, M. de Saint-Père semble être venu à Montréal en 1643, avec Louis d'Ailleboust.

Le 25 septembre 1651, il épousa à Montréal, Mathurine Godé, fille du vieux menuisier Nicolas Godé. De cette union naquirent deux enfants : un fils qui se noya à l'âge de sept ans et une fille qui épousa Pierre Le Gardeur de Repentigny. M. de Saint-Père était syndic de la communauté des habitants de Villemarie en 1651, et, trois ans plus tard, il fut nommé "receveur des aumônes qui seraient faites en faveur de la construction de l'église projetée de Montréal."

Cet excellent colon dont les annales font des éloges fut tué par les Iroquois, le 25 octobre 1657, en même temps que son beau-père et un serviteur nommé Jacques Nail ou Noël.

Comme greffier et notaire, M. de Saint-Père a pratiqué d'une façon intermittente de 1648 à 1657.

(1) Nous avons publié des notices sur ces juges dans le *Bulletin des Recherches Historiques* de 1921, p. 177.

(2) Voir Massicotte, *Les tribunaux et les officiers de justice, à Montréal, sous le régime française*, 1916.

(3) Voir arrêt du Conseil supérieur, du 12 octobre 1716.

2.—RAPHAEL LAMBERT CLOSSE—1651-1655.

Le sergent major Closse était originaire de Saint-Denis de Mogues (département de l'Ardenne) (1) et il est vraisemblable qu'il fut amené à Montréal par M. de Maisonneuve lorsque celui-ci revint prendre son poste en 1647. En tout cas, on constate sa présence pour la première fois à Montréal dans un acte de M. de Saint-Père du mois de mai 1648 (2). Il remplace M. de Maisonneuve temporairement en 1655 et se marie avec Elisabeth Moyen en 1657. Comme son prédécesseur, il fut tué par les Iroquois, le 6 février 1662, alors qu'il protégeait la retraite d'une petite troupe de colons qui se repliaient sur le fort.

3.—NICOLAS GASTINEAU-DUPLESSIS—1652-1653.

Nicolas Gastineau-Duplessis, d'abord soldat, avait déjà été greffier aux Trois-Rivières lorsqu'il vint occuper cette charge à Montréal.

Il ne resta qu'un an et demi dans cette dernière localité et il retourna probablement d'où il venait. Quelques années après, il épousa, au Cap de la Madeleine, Marie Crevier.

Sa calligraphie est agréable à l'oeil et ne ressemble à aucune autre. Certaines de ses majuscules ont une forme très originale.

4.—BÉNIGNE BASSET—1657-1677.

Parisien de naissance, fils d'un maître joueur de luth des pages de la chambre du roi, Bénigne Basset, arriva à Montréal avec les premiers Sulpiciens en 1657. Assez instruit et bon calligraphe, il succéda quelques semaines après son arrivée et malgré son jeune âge—18 ans—à M. de Saint-Père lorsque celui-ci fut assassiné. Le sieur Basset se maria en 1659, avec Jeanne Vauvilliers venue à Montréal, tout probablement cette même année, avec un groupe de colons recrutés en France par Jeanne Mance et la soeur Bourgeoys.

Le sieur Basset avait de nombreuses qualités et il cumula plusieurs charges : celles de greffier, de tabellion, de notaire royal, d'arpenteur et de secrétaire de la Fabrique ; mais il avait aussi le défaut de n'être pas soigneux et cela lui attira des ennuis. Interdit par le juge Migeon de Branssat en

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, 1914, p. 184.

(2) *Mem. Soc. Roy., Colons de Montréal*, 1913, p. 10.

1677, il dut cesser d'exercer sa profession de notaire et son emploi de greffier le 13 décembre. En 1693, il put reprendre son office de notaire ; mais d'autres bévues le replongèrent dans des embarras dont il ne réussit à se délivrer que par son décès survenu le 4 août 1699.

5.—NICOLAS DE MONCHY—1664-1666.

En apercevant le nom qui précède, le lecteur imaginera sans doute que le typographe a fait erreur. Non pas. A la suite des historiens, des chercheurs et même des tabellions contemporains de ce colon, nous avons, jusqu'à ces derniers temps, écrit *Mouchy*, mais un généalogiste nouveau, le R. P. Archange, qui prépare un volumineux ouvrage sur les origines de plusieurs familles canadiennes, nous a signalé qu'il fallait lire et écrire *Monchy*. Vérification faite, cet auteur a raison. Le fonctionnaire dont nous faisons la notice a bel et bien signé de Monchy dans les pièces conservées à Montréal, notamment dans un acte de Basset du 18 août 1663. Également, sa fille adopte la même épellation dans son contrat de mariage, au mois de décembre 1675.

Originaire de Lyon, le sieur de Monchy arrive à Montréal en 1663 et l'année suivante il était nommé greffier de l'éphémère sénéchaussée de Montréal en même temps que notaire royal. Il conserva cette charge jusqu'en 1667, puis s'en alla prendre le poste de substitut du procureur général à Québec. En 1670, il devenait membre du Conseil Souverain puis en 1672, de Monchy retournait en France (1).

6.—CLAUDE MAUGUE—1677-1684.

Né en 1646 et originaire de Saint-Amant, diocèse de Clermont, en Auvergne, il débute comme notaire, à la côte de Lauzon, près Québec en 1673. Six ans après, il se transporte à Montréal où il remplace Bénigne Basset comme greffier du tribunal seigneurial. Le 24 octobre 1679, il épousait à Montréal, Louise Jousset. Il conserva sa charge de greffier jusqu'en 1684 alors qu'on lui donna un successeur. M. Maugue continua néanmoins d'exercer sa profession de notaire jusqu'à son décès. Son acte de sépulture date du 9 novembre 1696.

---

(1) Sur de Monchy & son greffe, voir notre étude dans le **Bulletin des Recherches Historiques** de 1919, pp. 83 à 89.

7.—HILAIRE BOURGINE—1684-1687.

Venu avec sa femme, Marie Gazaille, en la Nouvelle-France, Hilaire Bourgine remplaça Maugue, au greffe de Montréal, en janvier 1685, mais ne retint cette charge que jusqu'au mois de mai 1687. Lui aussi continua d'exercer la profession de notaire, mais il paraît quitter le pays en 1690 ou peu après pour aller faire le commerce à la Rochelle.

8.—ANTOINE ADHÉMAR—1687-1714.

Né en 1640, Antoine Adhémar, sieur de Saint-Martin, épousa à Québec, Geneviève Sageot, le 10 octobre 1667. Il commença à pratiquer comme huissier et notaire, en 1668, dans les seigneuries du Cap-de-la-Madeleine, de Sainte-Anne de la Pérade, de Batiscan, de Champlain, etc.

Devenu veuf en 1683, il convola, le 20 janvier 1687, au Cap-de-la-Madeleine, avec Michelle Cusson, fille d'un notaire. Le 2 mai 1687, Antoine Adhémar était pourvu d'une commission de notaire par M. Dollier de Casson et il acceptait en plus la charge de greffier de la juridiction de Montréal.

Adhémar était un fonctionnaire soigneux. En 1690, il reçut des "compliments flatteurs sur l'excellent arrangement de son greffe et la belle ordonnance" de ses contrats et pièces de procédures.

Il décéda à Montréal le 15 avril 1714.

9.—JEAN-BAPTISTE ADHÉMAR—1707-1718.

Né à Montréal le 16 mars 1689, il reçut le 7 juin 1707 (1), une commission qui le nommait assistant de son père au greffe de Montréal. Et le 14 juin 1714, l'intendant Bégon lui accordait la place de greffier rendue vacante par le décès de son père.

J.-B. Adhémar ne conserva sa charge que jusqu'en 1718 alors qu'il dût démissionner. Par la suite il fut greffier intérimaire à plusieurs reprises. Comme notaire, il exerça cependant jusqu'au 26 novembre 1754, soit pendant 40 ans.

Adhémar fils est mort à Montréal, le 19 décembre 1754. Il s'était marié deux fois : 1°. le 20 mai 1715, à Catherine, fille du notaire Michel LePailleur et 2°. le 7 janvier 1733, à Catherine Moreau.

(1) Registres des audiences, p. 88.

10.—JACQUES DAVID—1719-1726.

Né en 1678, à Notre-Dame de la Platé, diocèse de Castre, en Languedoc, Jacques David se maria à Québec, le 17 septembre 1715, à Marie-Louise Normandin.

Le 8 mai 1719, il recevait de l'intendant Bégon, une commission l'autorisant à exercer la charge de greffier aussi bien que la profession de notaire dans le gouvernement de Montréal.

Jacques David décéda à Montréal, le 17 octobre 1726.

11.—JOSEPH-CHARLES RAIMBAULT DE PIEDMONT—1727-1732.

Le sieur Raimbault de Piedmont, fils de Pierre Raimbault, successivement marchand, notaire, procureur du roi et juge, naquit en France en 1693. En 1727, il obtenait une commission de notaire et, par la même occasion, devenait greffier du tribunal, alors que son père passait de la charge de procureur du roi à celle de juge.

M. le sieur de Piedmont qui tenait plus à s'amuser qu'à travailler, cessa d'être "officier de plume" en 1732. Il mourut au mois de décembre 1737, à peine âgé de 44 ans. Le 30 novembre 1724, il avait épousé Charlotte Damours. Celle-ci convola, en 1738, après cinq mois de veuvage, avec Louis-Hector Le Fournier.

12.—CLAUDE-CYPRIEN-JACQUES PORLIER—1732-1744.

Né en 1683, à Québec, il épousa à Lachine, le 26 août 1719, Angélique Cuillerier, fille d'un traiteur de renom. Nommé greffier de la juridiction de Montréal en 1792, pour remplacer M. Raimbault de Piedmont, il reçut en plus de l'intendant Hocquart, une commission pour exercer la profession de notaire dans le gouvernement de Montréal.

Porlier décéda à Montréal, le 2 septembre 1744.

13.—LOUIS-CLAUDE DANRE DE BLANZY—1744-1760.

Celui qui devait être le dernier greffier du tribunal de Montréal, sous le régime français, naquit en France en 1710. D'abord avocat au parlement de Paris, ses parents l'envoyèrent au Canada pour l'assagir. Marié le 25 novembre 1737 à Suzanne d'Estienne de Clérin, il reçut de l'intendant Gilles Hocquart une commission datée du 20 mars 1738, l'autorisant à exercer la profession de notaire. Le 14 novembre 1744, M. de Blanzy succédait au greffier Porlier et il resta

en fonction jusqu'à la capitulation de Montréal. Il quitta ensuite la colonie pour retourner en son pays. On sait qu'il vivait à Paris en 1770, mais nous ignorons où et quand il mourut.

E.-Z. MASSICOTTE

UNE CHANSON DE NOS GRAND'MERES

NICHOLAS

Nicholas, par quelle route  
Trouverai-je le chemin ?  
Je vais m'égarer, sans doute,  
Viens donc me donner la main.

Refrain

Égarez-vous, n'vous égarez pas  
Ca m'est égal, Mamzelle.  
Si vous m'aimez moi, j'vous aime pas.  
Ah ! laissez-moi planter mes pois.

Nicholas ! si tu es sage, —  
Tu seras mon serviteur,  
Et si tu n'es pas volage  
Je te donnerai mon coeur.

Refrain

Donnez-moi le, donnez-moi le pas  
Ca m'est égal, Mamzelle,  
Si vous m'aimez, moi j'vous aime pas.  
Ah ! laissez-moi planter mes pois.

Nicholas, si je vais me pendre  
Tireras-tu le cordeau ?  
Puisque tu ne veux te rendre  
Je vais descendre au tombeau.

Refrain

Pendez-vous, n'vous pendez pas  
Ca m'est égal, Mamzelle,  
Ces gens qui s'pendent parc'qu'on l's'aime pas  
Ah ! laissez-moi planter mes pois.